



Love addiction

Philippe La Sagna

Freud a très tôt mis en connexion l'amour et l'addiction, addiction à l'alcool par exemple. Il dit ainsi : « Assez souvent, c'est après avoir été déçu par une femme qu'un homme est poussé à boire »¹. Certains ont donc pu dire ensuite que Freud prenait souvent les choses du côté masculin – ce qui n'est pas entièrement faux. Freud ajoute que dans ce cas l'homme recourt « au cabaret et à la compagnie des hommes qui lui procurent la satisfaction [émotionnelle] lui ayant fait défaut [...] auprès d'une femme »². Je souligne *émotionnelle*. Cela peut déclencher évidemment bien des choses dont le fameux délire de jalousie des alcooliques qui consiste à penser que c'est elle, la femme, qui s'intéresse aux hommes, et pas lui, l'homme.

Dans « Contributions à la psychologie de la vie amoureuse », Freud remarque que l'homme est fidèle à son toxique, à son vin, par exemple. L'objet toxique a une certaine fixité, c'est un objet difficilement substituable, tout comme l'objet d'amour, même si celui-ci est déjà un substitut. Dans la théorie freudienne classique, il est par exemple substitut de l'objet maternel. Cette fixité de l'objet dans l'addiction et dans l'amour contraste avec la supposée mobilité de l'objet du désir, en particulier chez l'homme.

Freud, très tôt, avait perçu que ce qui guide le sujet n'est pas la recherche du bonheur – on pourrait dire aussi bien de la jouissance – mais l'interruption de la douleur.³ C'est ce que découvrent, avec une grande surprise, des théories contemporaines qui insistent sur le fait que l'addiction permet d'éviter le déplaisir et pas seulement de rechercher le plaisir. C'est la fameuse théorie du « *wanting but not liking* », *vous voulez l'objet de votre addiction, mais ce n'est pas parce que vous aimez ça*. Dans le cas de l'amour, cette définition est parfaitement adaptée.

Si l'objet du désir est mobile, ce que l'on peut dire, c'est que l'objet de la pulsion est lui aussi extrêmement substituable. L'amour passion va de pair avec une fixité de l'objet que n'ont jamais pu approcher les théories comportementalistes ou théories à base de neurophysiologie très à la mode aujourd'hui. On peut tout expliquer, sauf pourquoi c'est celle-là, pourquoi c'est celui-là que l'on aime. C'est un peu gênant.

Freud remarque très vite que l'alcool a un trait particulier, c'est qu'il permet de se rendre indépendant du monde extérieur, en particulier du lien social. Un point commun des gens qui ont réfléchi sur l'addiction à l'amour, c'est qu'ils ont remarqué que l'amour addictif est un amour qui isole. Il procure au sujet un bon moyen de sortir du lien social ou de ne pas l'affronter.

Dans sa *Théorie psychanalytique des névroses*, Otto Fenichel fait des addictions un phénomène lié au narcissisme défaillant et à la qualité du moi. Il définit ainsi la force

Intervention dans le cadre de la section clinique de Bordeaux, juin 2016. Philippe La Sagna est psychiatre, psychanalyste membre de l'ECF et de l'AMP, enseignant à la section clinique de Bordeaux.

¹ Freud S., « Le Président Schreber », *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1993, p. 309.

² *Ibid.*

³ Cf. Freud S., « Contributions à la psychologie de la vie amoureuse », *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1992, p. 63 & sq.

agissante des impulsions et des toxicomanies comme « le besoin d'obtenir quelque chose qui n'est pas la simple satisfaction sexuelle, mais également la sécurité et l'auto-affirmation aussi essentielles pour l'existence de la personne ». Il ne s'agit pas tellement de l'objet lui-même mais de la satisfaction que cela procure au niveau de l'ego. Apparaît ici le point de départ de la fameuse théorie de la réassurance narcissique. Fenichel fait de cet amour un modèle qu'il retrouvera dans l'anorexie / boulimie. Il parlera donc des « affamés d'amour ». La différence est que lorsque l'objet est visé, le sujet est affamé par l'objet et lorsqu'il est affamé d'amour, il est affamé par un certain type de relation, qu'il recherche, plus que par l'objet.

Cela apparaît chez des personnes pour qui l'affection reçue d'objets extérieurs joue le rôle que peut jouer la nourriture chez le sujet boulimique. On constate alors le côté dévorant de cet amour addictif et, évidemment, quand on dévore, on est dévoré, c'est en général réciproque. Bien qu'étant incapables d'aimer, ces personnes ont « un besoin absolu de se sentir aimé[es] »⁴ par un objet, ce dernier n'étant considéré que comme un instrument de satisfaction orale. Cela résonne avec ce que Lacan dit dans *Le Séminaire*, livre XI, où il rappelle que « l'amour [...] c'est ce qui est miam-miam »⁵.

Aujourd'hui on confond souvent la *Sex-addiction*, c'est-à-dire l'addiction au sexe, et la *Love-addiction*. Les deux sont très différentes selon le sexe : la maladie *Sex-addiction* frappe essentiellement les hommes tandis que la *Love-addiction* frappe essentiellement des femmes, encore qu'il y ait des exceptions. Il y a des gens pour penser qu'il existe un lien entre les deux et en particulier lorsqu'il y a *Sex-addiction* chez les femmes, c'est en général, un masque pour trouver la *Love-addiction*. L'on attrape les partenaires avec un semblant d'hypersexualité mais en réalité, derrière ça, on recherche l'amour.

Le terme de *Sex-addiction* est apparu dans les années quatre-vingt. Plus récemment, le film *Shame* de Steve McQueen décrit ce phénomène. Le héros, Michael Fassbender, a une sœur, Carey Mulligan, malade de *Love-addiction*. Ils ont eu une famille ravageante ; la sœur cherche l'amour et le frère cherche le sexe. En réalité, c'est sans doute un seul et même personnage, ce sont les deux parties de l'ego du sujet de *Shame*. D'un certain côté, lui et sa sœur ne font qu'un. Certains trouvent des points communs entre *Sex-addiction* et *Love-addiction* : ce sont des maladies, sources de souffrance, avec pour fonction d'exclure ce que l'on appelle une relation normale de personne à personne. Je me réfère ici à l'article incontournable de Pierre Sidon.⁶

Pierre Sidon note que la *Love-addiction* a été inventée, elle, dans les années soixante-dix par Stanton Peele et Archie Brodsky. Ces derniers proposent une théorie de l'addiction à l'amour et une théorie générale de l'addiction. Ils avancent par exemple : « une addiction existe quand une personne a une sensation, un objet ou une autre personne, qui domine son appréciation et sa capacité à traiter avec d'autres choses dans son environnement ou à l'intérieur de lui-même, de telle façon qu'il devient, de façon croissante, dépendant de cette expérience comme sa seule source de gratification »⁷.

La thèse de base c'est que la drogue, y compris la drogue « amour », c'est-à-dire la drogue sans substance, se substitue au lien social et correspond au traitement d'une perte de soi. « *When I lost my baby, I lost my mind* », comme le dit un *blues* célèbre. Ces auteurs s'appuient aussi sur la théorie freudienne pour souligner qu'il est question d'un trouble du narcissisme : la libido qui s'adressait auparavant à soi-même s'adresse ici à l'objet d'amour. Mais cela suppose un manque d'estime de soi. Stanton Peele qui est psychosociologue

⁴ Fenichel O., *La théorie psychanalytique des névroses*, tome I, Paris, PUF, 1979, p. 461.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 173.

⁶ Cf. Sidon P., « Love addicts », *La Cause du désir*, n°88, octobre 2014, p. 51-57.

⁷ Cf. Peele S., Brodsky A., *Love and Addiction*, Taplinger, 1975. <http://www.peele.net>.

propose une théorie sociologique reposant sur le fait que l'addiction à l'amour est un truc de riches, de la *Upper class* alors que dans les *Middle classes*, et les *Lower classes*, on est dans l'addiction à la substance. Plus on s'élève socialement, plus on aurait des toxicomanies sans drogue et plus on descend socialement, plus on a des toxicomanies avec drogues. Évidemment, ces théoriciens ne se posent pas la question de l'existence de trafic. Ils ont une autre théorie : l'amour serait une drogue qui sert à résoudre l'anxiété ontologique, *ontological anxiety*, ou en d'autres termes, le manque-à-être des classes aisées. Donc, on résout son *ontological anxiety* en tombant amoureux et on a besoin du partenaire pour exister. Sheila Graham, maîtresse de Francis Scott Fitzgerald, disait : « avant qu'il n'arrive, je n'existais pas, je n'existais jamais en dehors de lui ». C'est aussi un trait spécifique : le sujet commence à exister, au sens de l'être, quand l'autre est là. Pour Stanton Peele et Archie Brodsky, l'addiction à l'amour vise souvent à couper l'autre, l'objet, et soi-même d'ailleurs, de tout lien social, souvent à le diminuer et à le rendre totalement dépendant et totalement fermé au monde et aux autres. C'est le côté enfermement.

Le premier qui a décrit ce phénomène est Harry S. Sullivan, psychiatre américain, fondateur d'un courant de psychiatrie humaniste aux États-Unis. Pour Sullivan, cet amour est un égoïsme à deux, un rêve narcissique à deux. Pas de place pour les autres dans l'amour addictif. Cette thèse a souvent été reprise : on est égoïste à deux parce qu'on n'arrive pas à être égoïste tout seul. Le sujet est alors orienté vers un objet qui va convenir à son moi restreint et effrayé. La question qu'il faut poser au patient, ou à soi-même, devient : « Est-ce que j'ai envie que mon objet d'amour soit heureux ou est-ce que j'ai simplement envie qu'il soit avec moi ? », bonne question. Ou à l'inverse : « Est-ce que j'ai envie d'être heureux, ou ai-je simplement envie d'être avec elle (ou avec lui) ». Il est évident que le diagnostic se pose si vous avez simplement envie d'être avec lui ou avec elle, et que ça ne veut pas du tout dire être heureux.

Quelle est la différence entre l'addiction et la passion amoureuse ? On peut dire qu'il y a une différence dans la durée, mais que, surtout, dans l'addiction, le besoin de l'autre persiste lorsque l'objet n'est plus source de satisfaction mais d'insatisfaction. L'un des grands traits de l'addiction, c'est que cela ne fait pas plaisir. Vous ne pouvez pas vous en passer mais ce n'est pas forcément parce que ça vous fait plaisir. L'objet n'est pas source de satisfaction mais c'est son absence qui est source de douleur. La dépendance amoureuse peut très bien ainsi aller avec la haine. Ce qui en général n'est pas le cas de la passion amoureuse... La question centrale n'est pas celle de la présence, mais la façon dont le sujet supporte l'absence : l'absence du partenaire déclenche-t-elle des crises de panique, de l'angoisse, ou des crises de jalousie ?

Alors, d'où vient cette tendance à la « love addiction » ?

L'explication des psychologues américains des années soixante-quinze est amusante : elle vient de l'instabilité de la vie familiale. Pourquoi ? Parce qu'avec le capitalisme grandissant, les familles se déplacent tout le temps pour suivre le marché de l'emploi et ne peuvent donc jamais fonder de liens sociaux stables. Ainsi vous n'avez pas d'amis et, dans l'amour-passion, vous retrouvez un fonctionnement en isolat, en cercle restreint, identique à celui qui existerait dans le cercle de la famille restreinte américaine, c'est-à-dire les parents et l'enfant.

Deuxième explication donnée par ces psychosociologues américains : quand vous avez peu d'enfants, ce qui est le cas de la modernité, ils sont précieux. C'est l'enfant précieux et protégé. L'enfant précieux, on ne le laisse plus sortir et il s'isole. Un psychologue anglais a remarqué qu'à huit ans, un jeune anglais des années cinquante avait un rayon d'action d'une dizaine de kilomètres, tandis qu'à l'heure actuelle, il est réduit à deux-cents mètres – une distance que leur mère ne les laisse pas dépasser.

Ces auteurs ont l'idée que l'amour captatif est également créé par le mode éducatif. Ils remarquent une source de l'amour qui surveille, c'est-à-dire que vous êtes toujours en train de regarder ce que font vos précieux enfants. Adulte, vous allez transposer cela à votre partenaire et vous passez votre temps à surveiller ce qu'il fait. Ce qui rend très vite la vie invivable. Ce que le *Love-addict* ne supporte pas, c'est la liberté du partenaire, Sartre l'avait bien remarqué. Pour ces psychosociologues, l'éducation de la jeunesse des années cinquante a fabriqué la « génération addict » des années soixante-dix : addict aux substances, haschich, cocaïne, addict à l'amour-passion, addict à un mélange des trois qui est le radicalisme politique. Le radicalisme politique n'était pas tout à fait le même dans les années soixante-dix : c'était par exemple Patty Hearst, la fille du célèbre milliardaire Hearst qui, grâce à son amant gauchiste et toxicomane, passait son temps à attaquer les banques à la mitrailleuse en Amérique. Un autre facteur venait des études prolongées produisant une isolation sociale ; en effet, pour travailler, il faut être tout seul.

À côté de cette sociologie, disons, sympathique, il y a désormais la « sociobiologie » qui rencontre un grand succès à l'heure actuelle, proposant une analyse darwinienne des comportements humains. Pour les tenants de la sociobiologie, l'amour est simplement la recherche d'un abri, soit de la sécurité. Pourquoi est-ce contradictoire avec le désir ? Le désir est la recherche d'une satisfaction ou d'un plaisir, tandis que l'amour est la recherche avant tout de la sécurité. C'est une recherche plutôt trompeuse. Cette recherche de la sécurité, pour ceux qui aiment la chanson, c'est *Gimme shelter*⁸ où la demande d'amour est « donne-moi un abri ».

Les sociobiologistes croisent un résultat que la psychanalyse avait trouvé très facilement : l'amour est parfois en contradiction avec le sexe. Parce que le sexe n'est pas forcément un abri, c'est insécurisant. Il reste une énigme à résoudre au sujet de ce soi-disant « abri » : pourquoi les gens qui ont une addiction à l'amour ont-ils souvent une addiction à l'amour malheureux ? Il est rare que quelqu'un vienne consulter pour une addiction à l'amour en vous disant qu'il est parfaitement heureux et qu'il mène une vie formidable. Il mène en général une vie d'enfer. Cela ne s'explique pas, mais cela ressemble étonnamment au paradoxe du joueur. Vous savez que le joueur, au fond, joue pour perdre. Il joue parce qu'il aime que ça rate. C'est la théorie freudienne du jeu : vous vérifiez que Dieu ne vous a pas forcément à la bonne mais vous espérez toujours que cela va changer.

C'est ce que le joueur va vérifier grâce au jeu, point commun certain avec le *love-addict* qui va vérifier que l'autre ne l'aime pas. Au fond c'est un point commun avec l'amour. Et cela rate d'autant plus aujourd'hui que l'on demande beaucoup plus à l'amour qu'auparavant. C'est un point important de ce qui a changé, l'on demande à l'amour : tout. Il y a un totalitarisme de l'amour, c'est-à-dire qu'il faut que l'amour vous apporte un statut social, le bonheur, des hauts revenus, l'éternité, des enfants, etc. Il est donc évident qu'un amour ne peut être que malheureux, à part quelques-unes, puisque je parle là au féminin pluriel.

Il y a un point commun entre le joueur et l'amoureux, c'est l'espérance, qui comme chacun le sait, est une illusion, point commun avec la religion. Cette espérance folle est que l'autre va changer. Et qu'est-ce qui fait le fond de l'illusion que l'autre va changer ? C'est qu'on croit le connaître. Ceci va tout à fait contre les théories d'Erich Fromm qui prétend que l'amour bon, c'est quand on connaît l'autre⁹, alors que l'amour au contraire, c'est quand on sait qu'on ne connaît pas l'autre. Et au fond, c'est aussi illusoire que le fait de se connaître.

Jacques-Alain Miller avait posé la question dans une interview à *Psychologie* : est-ce que justement ce qui déclenche l'amour ce n'est pas l'idée que l'autre va vous dire qui vous êtes

⁸ Chanson des Rolling Stones.

⁹ Fromm E., *L'art d'aimer*. Téléchargeable sur le net.

vraiment ? Vous remarquerez que c'est une des bases de l'amour de transfert, c'est-à-dire que vous pouvez très bien aller en analyse avec l'idée que l'Autre vous dise qui vous êtes vraiment. Dire quel est vraiment votre symptôme, n'est pas tout à fait pareil. Il y a une différence entre vouloir savoir qui on est, et vouloir savoir quel symptôme on est. Dès lors, une autre question se pose : où est la place de l'inconscient dans l'amour ? L'inconscient c'est un savoir, et très peu d'auteurs se posent aujourd'hui la question des déterminants inconscients du choix amoureux. Pourtant, ces déterminants inconscients sont patents. Des journalistes américaines, absolument pas psychanalystes, ont remarqué que l'un des traits patents de l'addiction à l'amour, c'est que ce sont des amours répétitives. Des amours addictives et répétitives qui impliquent toujours le même objet ou le même type d'objet.

D'un point de vue lacanien, l'inconscient c'est un savoir qui témoigne d'un certain ratage dans la sexualité et supplée à ce ratage dans la sexualité.

Lacan a pu dire en 1973 dans « Les non-dupes errent », Séminaire tardif : « Il est tout ce qu'il y a de plus concevable que d'une personne que l'on aime, on ait avec elle quelques rapports inconscients ». *Quelques*, il ne dit pas tous, ou beaucoup, mais *quelques*. « Mais ce n'est pas en tant qu'on l'aime. Parce qu'en tant qu'on l'aime, c'est bien connu, n'est-ce pas, on la rate »¹⁰. On n'y arrive pas.

Ce ratage, d'où vient-il ? Évidemment pas de la mauvaise volonté des sujets, mais de l'impossibilité de faire deux, ce que Lacan appelle « l'absence de rapport sexuel ». C'est-à-dire que le rapport sexuel ne peut pas s'écrire. Et faute de faire deux, on va faire Un. C'est quand même l'exigence de l'amour, « ne faire qu'Un ». Et on peut dire qu'au départ, chez Lacan, ce « ne faire qu'Un », ce n'est rien d'autre que le règne de l'imaginaire et du narcissisme. Pour faire qu'Un, on se sert de l'image. Et au fond, ce qu'on croit aimer, c'est son reflet. On s'aime dans l'autre.

Il y a un petit livre qui vaut pour ce qu'il rapporte comme anecdotes, c'est le livre de Patrick Pharo, sociologue, dont le titre est *La dépendance amoureuse*.¹¹ On y trouve de nombreuses références à la littérature et au cinéma et on s'aperçoit toutefois que mieux vaut lire Proust et Stefan Zweig que les neuropsychologues. Proust, par exemple, est absolument extraordinaire. Le modèle que prend Lacan c'est l'Albertine de Proust, c'est-à-dire le modèle d'un amour captatif, qui vous capte. C'est le modèle de ce que Freud appelait la *Verliebtheit*, c'est-à-dire « l'énamoration ». Lacan a toujours suivi Freud dans cette différenciation de l'amour et de l'énamoration, posant l'énamoration comme essentiellement imaginaire. Que veut l'énamoration ? Elle veut dire l'assujettissement de l'autre. En général on offre son assujettissement pour, de l'autre, en obtenir un en retour. Ceci est souvent féminin, c'est-à-dire : « je renonce à ma liberté pour te prendre la tienne ». Sartre avait déjà remarqué que le but est d'engluier l'autre. Il écrivait : « Pendant que je cherche à asservir autrui, autrui cherche à m'asservir »¹². On voit aussitôt la dimension sado-masochiste de ce type de relations, avec le fait qu'elles sont très réversibles.

À cela, Lacan va opposer très tôt un amour du côté de la parole, de la parole donnée. C'est le fameux : « Tu es ma femme ». Très vite ensuite, il s'est aperçu que l'amour était plutôt un « bavardage », et qu'il n'était pas exclu que l'on aime autant le bavardage que l'amour lui-même. « Il est donc clair que c'est en parlant qu'on fait l'amour »¹³.

¹⁰Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 20 novembre 1973, inédit.

¹¹ Cf. Pharo P., *La dépendance amoureuse. Attachement, passion, addiction*, Paris, PUF, Paris, 2015.

¹² Sartre J.P., *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1972, p. 413.

¹³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p.154.

Le fait que l'amour procède du fantasme a été étudié, en particulier par quelqu'un de très drôle à lire, qui s'appelle Susan Peabody.¹⁴ Elle a gagné sa vie en créant des groupes pour des personnes victimes d'addiction à l'amour. Son livre devait être une des bases théoriques de la série *Sex in the City*. Il s'adresse surtout à des groupes féminins avec un ton très « Sex in the City ». Le sous-titre en est : « Overcoming Obsession and Dependency in Relationships », c'est-à-dire « Dépasser les obsessions et la dépendance dans la relation » et ce qu'elle dit : « La plupart des auteurs parlent d'addiction à l'amour, sans jamais parler de fantasmes. Ils disent que c'est comme si on parlait de pain, sans parler de farine », c'est joli. Elle a comme inspirateur principal Kierkegaard, pour son *Works of Love*, et le conseil de Kierkegaard, qui avait pourtant un goût certain pour la répétition était : « Regardez avant d'aimer ». Regardez qui vous aimez avant d'aimer quelqu'un. Évidemment, si vous suivez son conseil, vous n'aimerez pas souvent, puisque vous pouvez très bien aimer votre aveuglement. Pour Susan Peabody, l'un des signes de l'amour qui va être addictif, c'est le coup de foudre, qui allume le signal rouge sur le tableau de bord : c'est un amour addictif qui se déclenche, un amour déclenché sur le mode du coup de foudre, et comme nous l'avons vu, il est toujours répétitif. Vous vous apercevez que vous avez aimé exactement le même il n'y a pas longtemps.

On ne voit que ce qu'on veut voir. Ce sur quoi Peabody insiste beaucoup, c'est sur la volonté d'un amour romantique et excitant pour chasser l'ennui. Ce qui est amusant, c'est donc la chasse et pas l'amour. Ce qui est amusant, c'est le drame et pas la comédie. Il faut que l'amour soit un petit peu « Les feux de l'amour », si vous voulez, qu'il y ait toujours quelque chose de dramatique qui se passe. Au fond, on est plus accro au drame qu'à l'amour. Elle insiste beaucoup sur le fait que l'un des signes qui ne trompe pas, c'est le pardon. Elle dit : « si vous êtes amoureuse et si l'autre vous dit « pardon, pardon, souvent c'est très mauvais signe. » Elle dit encore quelque chose de très joli : « La tendance à excuser l'autre est aussi la tendance à s'excuser et à ne pas voir dans quelle situation on se met. »

Ce qu'elle remarque aussi, c'est que les épreuves incroyables que déclenche l'addiction à l'amour ont tendance à vous transformer du coup en un idéal : vous devenez une sainte. Et au fond, vous pouvez rechercher dans ces épreuves terribles une sorte de destin, être une sainte luttant contre le démon ou voulant le sauver. Elle donne quelques conseils amusants. Elle affirme que l'une des grandes sources du fait que l'addiction à l'amour soit aujourd'hui très forte chez les femmes, c'est parce que les femmes recherchent dans l'amour une identité beaucoup plus que les hommes. Elles lient leur identité à l'amour d'un homme. Son conseil est donc : « Vous n'avez pas besoin d'être une martyre parce que votre mère l'était. »

Ce qui est vrai aussi, et c'est une remarque assez juste, c'est que, dans l'amour addictif, le sujet passe son temps à fantasmer : « Comme c'était bien avant ! » ou « Comme ce sera bien plus tard ! » et jamais « Comme c'est bien maintenant ! ». Ceci aussi c'est un petit signe. Si vous êtes dans une relation où vous vous dites : « C'était bien avant » ou « Ça va s'améliorer, ça va changer, ce sera bien plus tard », c'est souvent très mauvais. Surtout ne jamais penser que ça va changer et penser que cela va changer par la critique. Une forme de cauchemar de l'amour addiction en effet, c'est l'amour critique, qui veut que l'on passe sa vie à dire à l'Autre comment il devrait être, et non le prendre comme il est. La théorie de ces journalistes américaines, c'est que l'addiction à l'amour est en réalité une addiction au fantasme. Pour Susan Peabody, il est très facile d'en guérir, il n'y a qu'à remplacer l'amour par la lecture, la télé, le fait de regarder des séries, genre *Sex in the City*.

¹⁴ Peabody S., *Addiction to Love, overcoming obsession and dependency in relationships*, Third Edition, 2005.

Est-ce que vraiment tout est à la charge du sujet ? La question va être posée par Lacan : est-ce que dans l'énamoration, l'autre est pour quelque chose ? Vous pouvez toujours vous frapper la poitrine en disant : mais qu'ai-je fait de tomber dans cette addiction ? Mais quand même, l'autre n'est pas innocent. Il est une phrase célèbre de Lacan: « Les sentiments sont toujours réciproques »¹⁵. On l'a toujours mal comprise, il corrige donc : pas parce que l'autre vous donne toujours ce que vous cherchez, l'amour, « mais parce qu'on est fait énamoré »¹⁶. L'Autre vous énamore. Je n'ai pas dit qu'il le faisait exprès, mais il vous énamore quand même. Il vous rend amoureux et donc il n'y est pas pour rien. La preuve en sont les délires érotomaniaques féminins. Elles sont toujours persuadées que c'est l'Autre qui a commencé. Elles veulent simplement qu'aboutisse l'amour qu'on leur porte et qu'elles ont bien deviné toujours. Il y a quelque chose de vrai dans tout amour : on est fait énamoré. Est-ce que le partenaire du sujet soumis à l'addiction à l'amour, si tant est que cela existe, est pourvu d'un partenaire singulier ? Ce qui a vite été remarqué, c'est que le partenaire idéal pour l'addiction à l'amour, c'est un partenaire addict. Lui-même est victime d'une addiction, aux substances, par exemple. Et c'est vrai que cliniquement cela se vérifie. Quantité de dames peuvent tomber amoureuses de quelqu'un de très accroché aux substances. On peut toujours se demander si cette jouissance addictive du partenaire n'est pas ce qui est déclenchant dans l'amour. D'où la théorie de la co-dépendance, dépendance à deux.

Il y avait l'égoïsme à deux, il y a désormais la co-dépendance où l'on peut être partenaire de la dépendance d'autrui. La spécialiste de cette nouvelle théorie se nomme Melody Beattie. Elle déclare: « Être co-dépendant c'est savoir que toutes vos relations amoureuses, soit se dérouleront de la même façon, douloureuse, soit finiront de la même façon, désastreuse »¹⁷. C'est une définition très large, surtout si l'on se réfère à ce que dit Lacan, c'est-à-dire, que par définition, l'amour, ça rate. Ce qui est amusant, c'est qu'elle s'intéresse au contre-transfert, et elle voit beaucoup de co-dépendants. Je ne sais si parmi vous se trouvent des travailleurs sociaux. Selon M. Beattie, le travailleur social, ou de santé, semble-t-il, est exposé à s'intéresser, voire à tomber amoureux de personnes irresponsables dont il est responsable. Ce qui frappe aujourd'hui est la coexistence d'un type d'amour, tel l'addiction, et de ce que l'on a appelé un désenchantement de l'amour, où l'amour devient un produit consommable. On avait déjà cette idée, la grande idée d'E. Fromm, que tous les problèmes de l'amour contemporain viennent du capitalisme, que l'amour devient un produit consommable comme un autre. C'est également l'idée de la sociologue israélienne, Eva Illouz, qui elle, dit : l'amour est devenu quelque chose de parfaitement consommable. Cela devrait nous mettre à l'abri de l'addiction, c'est-à-dire de ces amours intenses, passionnées, pour des objets incommodes. Vous n'êtes plus forcés de faire vos achats dans la petite épicerie mais vous pouvez faire vos achats sur *Facebook*, et être ainsi moins liés au produit. C'est une erreur car il est constaté que c'est justement la multiplication des liens sexuels possibles qui renforce la force du lien addictif. C'est l'envers et l'endroit du même phénomène.

À l'horizon, l'amour, dans le monde contemporain, devient aussi la religion laïque. Lacan l'avait pensé : ce qu'on appelle l'amour dans nos sociétés, c'est l'amour tel que l'a défini le christianisme. Et qu'est-ce que la version chrétienne de l'amour, par rapport à la version pré-chrétienne ? Et même si l'Islam a perfectionné l'idée chrétienne de départ, c'est un amour sans désir. L'amour met dehors le désir. Le désir c'est quand même ce qui, dans

¹⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 43.

¹⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non-dupes errent », *op. cit.*, leçon du 11 juin 1974.

¹⁷ Beattie M., *Vaincre la codépendance. Comment ne plus assumer les problèmes des autres pour vivre pleinement*, Éditions Jean-Claude Lattès, 1991.

l'amour, est un peu le péché. C'est un idéal de l'amour où le désir est banni, désormais contré par le discours contemporain qui dit que l'amour doit aussi comporter le désir. Or, nous avons vu qu'amour et désir sont parfois contradictoires. Ce qui est un problème dans notre monde contemporain, c'est que l'amour est censé être une passion continue. Il est censé être éternel mais également censé être désir éternel.

Cela fait dire à Marcela Iacub : « l'amour passion c'est la dernière entreprise sectaire de la société. » Elle trouve que la façon dont on parle de l'amour est une façon de secte. C'est devenu pour toute une population l'emblème même de la transcendance, là où il n'y en a plus aucune. Est-ce à dire de la religion, la seule religion qui dure dans notre monde laïc, c'est la religion de l'amour, d'un amour éternel ? Et Lacan avait déjà remarqué que probablement l'éternel divin n'est autre que l'incarnation d'un amour éternel. Ce serait donc un amour qui ne cesse pas.

Il peut quand même y avoir coexistence de l'amour et du désir. Il existe un autre amour que Lacan a posé à la fin de son enseignement. Il y a la version de l'amour qui tourne autour d'un objet partiel soit que vous cherchez, soit que vous êtes, etc. Mais il y a un amour qui ne comporte pas cela, c'est l'amour qui demande de l'amour.¹⁸ C'est ce que Lacan appelle « l'amour encore » et c'est un amour au féminin. Lui il n'est pas transitif, il ne demande pas ceci, cela. Il demande encore, et évidemment vous voyez l'équivoque avec *en-corps*, c'est-à-dire qu'il demande à l'autre de fournir au sujet ce qu'il ne peut pas obtenir et qui est d'être en corps. Ce n'est pas d'avoir un corps, ça c'est un peu hystérique, c'est d'être encore dans un corps. Et cet amour encore, Lacan pose qu'il peut devenir, en effet, un ravage parce que c'est une demande qui n'a pas de limite, la demande d'un amour sans limite. Et le sans-limite va aussi être un des traits de l'amour addictif, à savoir, il n'y a pas de limite au sacrifice que l'on peut faire pour l'autre. Ce trait trouve son origine dans la figure maternelle : il y a quelque chose dans le rapport à la mère qui est le modèle de cet amour encore.

Alors vous me direz, cet amour addiction qui vous réduit à peu de chose, vraiment, quel intérêt ? Est-il simplement une illusion ou est-il réel ? Avec l'amour encore, on touche le fait que dans la demande d'amour il y a quelque chose du réel.

Pour conclure, je donnerai une citation de Lacan que je trouve tout à fait intéressante dans son Séminaire « Les non-dupes errent ». Il dit ceci : « Il n'en reste pas moins que l'amour est le rapport du réel au savoir »¹⁹ C'est dans l'amour que vous vous apercevez que quelque chose du réel peut être su, et c'est dans l'amour que vous vous apercevez que quelque chose du savoir peut être réel. Transposez cela à l'inconscient. Cela explique pourquoi il faut en passer par le transfert pour toucher du doigt que l'inconscient, c'est réel. Parce que s'il n'y a pas le transfert, vous passez à côté, cela n'a pas le caractère, le poids du réel. Et entre le réel et le savoir, il y a ce rapport que donne l'amour. Et Lacan d'ajouter : « Et la psychanalyse, il faut qu'elle se corrige de ce déplacement [...] qui tient à ce qu'après tout, elle n'a fait que suivre le virage hors place du désir »²⁰. Il évoque là la religion : la psychanalyse a suivi le virage chrétien de mettre le désir « hors place », formulation plus élégante que « de rejeter le désir », elle lui laisse une place, mais hors de l'amour. « Il faut bien qu'elle sache que si la psychanalyse est un moyen, c'est à la place de l'amour qu'elle se tient »²¹, phrase célèbre de Lacan. Il ne dit pas : le transfert se tient à la place de l'amour, mais la psychanalyse... et si la psychanalyse se tient à la place de l'amour, cela veut dire que, certes, elle va utiliser l'amour

¹⁸ Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 11.

¹⁹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non-dupes errent », *op.cit.*, leçon du 18 décembre 1973.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

comme son instrument mais pour, en quelque sorte, faire exister autre chose à la place. L'idée de Lacan a toujours été de viser un autre amour. Ce qu'il indique, c'est que l'amour est en quelque sorte pris dans la loi. C'est aussi bien dire : l'amour c'est l'Œdipe. L'amour addictif est à la fois la caricature de la loi, une loi extrêmement dure, l'amour jaloux, l'amour exigeant, l'amour assujettissant, et à la fois l'idée que cet amour-là sort de toutes les lois et donc de toutes les règles. Alors, qu'est-ce qu'un autre amour ? C'est un amour qui sort des limites de la loi de la bonne façon, pas de façon caricaturale. Et si la psychanalyse marche bien, elle vise un amour qui ne soit plus dans les limites de la loi, ce qui ne veut pas dire « *off limits* ».
